

## L'ARRET DU DESTIN

Sur les frontières silencieuses du plan des mortels traversant de vastes domaines de paix brillante, Narad, le sage divin venu du Paradis, arrivait en chantant dans l'atmosphère limpide et spacieuse. Attiré par l'été doré de la Terre qui s'offrait sous lui comme un bol ardent incliné sur une table des Dieux, pivotant comme s'il avait été mis en mouvement par une invisible main afin de capter la chaleur et l'éclat d'un soleil lointain, il passa des chemins heureux de l'immortalité à un monde de labeur et de quête, d'angoisse et d'espoir, à ces lieux propices au colimaillard de la vie et la mort. Franchissant une intangible barrière d'espace d'âme, il passa du Mental à la création matérielle, ce domaine des inventions du Moi inconscient et des mécanismes d'une Force aveugle et somnambule. Gravitant devant lui, les myriades de soleils flambaient : il plongea dans les vagues de l'océan Ether ; une bouffée d'air des temps primordiaux lui apporta la joie d'un premier contact : un esprit secret manifestait sa puissante respiration dans la contraction et l'expansion de cet immense Univers, au long de son formidable périple à travers le Vide. La secrète énergie du Feu créateur exhibait son triple pouvoir de construction et de mise en forme : dans la danse créative de ses infinitésimales ondes électromagnétiques, parmi les nébuleuses prototypes qui servent de base à la forme et la masse — fondations magiques et schémas d'un univers — et dans la débauche d'énergie qui jaillit de la lumière des étoiles, il perçut une sève de vie, une sève de mort ; plongeant dans une dense communion avec la Matière solide au sein de l'uniformité obscure de ses formes, il partagea l'identité d'un Esprit dépourvu d'intelligence. Il reconnut l'Etre cosmique à l'œuvre, de ses yeux il mesura l'espace, sonda les abîmes, son regard intérieur apprécia les mouvements d'âme, il vit l'éternel labeur des Dieux et porta son attention sur la vie des animaux et des hommes.

Alors un changement d'humeur affecta le Troubadour, sa voix s'anima d'enthousiasme et d'émotion ; il cessa de chanter la Lumière qui jamais ne décline, et l'unité, et la pure félicité éternelle, il cessa de chanter le cœur immortel de l'Amour ; son chant devint un hymne à l'Ignorance et au Destin. Il chanta le nom de Vishnu et la naissance et la joie et la passion du monde mystique, et comment furent créées les étoiles et la vie commença, et comment des régions endormies s'éveillèrent au frémissement de l'Âme. Il chanta l'Inconscient et son caractère secret, son pouvoir omnipotent qui ne sait ce qu'il fait, dirigeant tout sans volonté, ni réflexion, ni bon sens, et le mystère de son infaillibilité aveugle, et l'obscurité qui aspire à la Lumière éternelle et l'Amour qui couve au fond de gouffres obscurs attendant la réceptivité du cœur humain, et la Mort qui s'élève à l'immortalité. Il loua la Vérité qui appelle au plus profond de la Nuit aveugle, et la Sagesse-Mère cachée dans le sein de la Nature et l'Idée qui va son chemin malgré sa léthargie, et le miracle de ses mains transformatrices ; il loua la vie qui sommeille dans le roc et les astres, et le Mental subliminal dans le vital dépourvu de pensée, et la Conscience qui s'éveille dans les animaux et les hommes. Il chanta les gloires et merveilles encore à naître, la Divinité enfin rejetant son voile, les corps divinisés et la vie tournée béatitude, l'harmonie immortelle embrassant la puissance immortelle, le cœur percevant un cœur, la pensée qui va droit à la pensée, et la joie lorsque tombe chaque obstacle, et la transfiguration et l'extase.

Et alors qu'il chantait, les démons versaient des larmes de joie, présentant la fin de leur terrible tâche interminable et la défaite qu'ils espéraient en vain, et l'heureuse délivrance du destin qu'ils avaient eux-même choisi, et le retour à l'Un d'où ils étaient venus. Lui qui avait conquis sa place parmi les Immortels, l'Homme divin, descendait sur Terre à la rencontre des hommes.

A la façon dont frappe un éclair, une gloire de lumière fendit le ciel : les yeux enchanteurs du sage émergèrent d'une brume aveuglante et, ceinte d'une auréole insolite, sa silhouette matérialisée dans la lumière, magnifique statue de joie antique, descendit là où se dressait contre les vents le palais du roi Aswapathi, à Madra, s'épanouissant en sculptures délicates. Là, le roi sage et prévenant l'accueillit, avec à son côté une créature magnifique, passionnée, instruite, aspirant comme une flamme sacrificatrice tournée vers le ciel sur son trône terrestre, dans une aura brillante, couronnée reine, la mère humaine de Savitri. Et là, délivrés pour une heure de l'assaut de la Terre, ils s'interrompirent dans leurs affaires courantes et leurs soucis, et s'assirent prêtant l'oreille à la voix forte et modulée, cependant que par le chant de ses vers le prophète céleste narrait les peines des hommes, et les efforts que les dieux font pour la Terre, et la joie qui vibre derrière l'étonnant mystère de la douleur. Il chanta pour eux le cœur de lotus de l'amour qui dort, avec ses mille bourgeons lumineux de vérité, palpitant, voilé par les choses apparentes : il frémit à chaque contact, il tente de s'éveiller et un jour il entendra une voix bénie et dans le jardin de l'Epousée il fleurira, lorsqu'elle sera prise par son seigneur révélé ; une puissante spirale d'extase, frémissante, se fraye un chemin dans le cœur enfoui de l'univers. Sortie de la stupeur de sa Matière, des rêves de son Mental, elle s'éveillera et verra le visage dévoilé de Dieu.

**A** lors même qu'il chantait et qu'une magie conquérait le temps terrestre et s'emparait du ciel, arriva dans un fracas de sabots, se hâtant au rythme de son cœur battant, Savitri ; sa démarche glorieuse irradiait le sol. Avec dans son regard un miracle de bonheur, transformée dans le halo de son amour, elle s'approcha ; les yeux riches d'une éclatante brume de joie, comme quelqu'un retournant d'une ambassade céleste après s'être acquitté de la superbe mission de son cœur, quelqu'un qui arborerait sur son amour le sceau des dieux et sa lumineuse éternité, elle s'approcha du trône de son puissant père et, avide de beauté sur une Terre révélée, transfigurée et neuve dans le miracle de lumière de son cœur, saisie de respect elle vit, comme une rose splendide, le Fils du Ciel dans son ardente douceur.

Il jeta sur elle son vaste regard immortel ; sa vision intérieure l'enveloppa de sa lumière et, retenant la connaissance de ses lèvres immortelles, il s'adressa à elle :

"Mais qui donc s'avance là, quelle est cette fiancée, cette enfant de la flamme ? Tout autour de sa tête illuminée les pompes de son hymen déversent un feu d'artifice qui l'accompagne en scintillant !

De quelle clairière verdoyante et ombragée, retirée dans un silence de rosée, ou de quelle rive secrète aux eaux baignées de lune nous apportes-tu la gloire de tes yeux enchanteurs ? La Terre recèle quelques vallées teintées d'or, gardées sous de sévères montagnes qui s'encapuchonnent de nuit comme des fantômes en méditation, où, préservées dans la joie du cloître des bois, des berges interdites sombrent dans la félicité, caressées par les mains fuselées, insistantes et insatiables, et la passion du clapot d'un torrent indiscret : parmi les murmures aux lèvres fraîches de son étreinte pure, elles compromettent leur âme sur des lits de nénuphars tremblants. Et tout cela foisonne de présences mystérieuses à travers lesquelles est perçue la félicité

immortelle de quelque esprit, divulguant ainsi le cœur de joie né de la Terre. Est-ce en un tel endroit que tu aurais fait halte, fascinée par la rencontre d'un regard inconnu ou subjuguée par une voix qui aurait forcé ton vital à puiser son extase à travers ton âme attentive ? Ou encore, pour autant que ma pensée puisse interpréter ce regard rayonnant, je pourrais dire que tu as bu d'une coupe qui n'est pas de ce monde, et que, passant les rideaux azur du midi tu te fis surprendre sur des confins magiques en un pays plus ensoleillé que ce que les yeux de l'homme peuvent supporter. Assaillie par une bousculade de voix joyeuses et capturée dans la gloire des rameaux ensoleillés en des bois féeriques, menée le long des pentes flamboyantes de Gandhamadan où folâtraient les Apsaras, tes membres se sont livrés à des sports dont nul ne peut témoigner et tes pas humains se sont égarés dans les repaires des dieux, ton cœur mortel a vibré à l'écoute du discours des dieux et ton âme a répondu au Verbe inconnu. Quelles sont les interventions des dieux, quelles sont les flûtes ravissantes du ciel qui pourraient encore te surprendre lorsqu'elles projettent leurs mélodies transcendantes, de tous côtés s'approchant dans l'air doux et cristallin ? Elles ont nourri ton silence de quelque étrange fruit rouge d'extase et tu as parcouru les pâles pics lunaires de la félicité.

Révèle-nous, O créature aux ailes de lumière, de quel endroit tu t'es envolée pour te hâter ainsi, éclatante, le long des chemins embroussaillés de la Terre verdoyante, ton corps vibrant au rythme de l'appel de l'oiseau du printemps. Les roses vides de tes mains ne sont remplies que de leur propre beauté et de la joie du souvenir d'une étreinte, et en toi rayonne une amphore divine : ton cœur courageux aux parois de miel, fraîchement rempli du nectar d'un vin délicieux. Tu ne reviens pas d'une entrevue avec les princes de la mélancolie. La musique de la vie aventureuse résonne encore dans tes oreilles, mélodie lointaine, rapide et solennelle, chant d'un Centaure, ou enchanteresse comme l'eau qui éclabousse les collines, ou puissante comme une chorale de tous les vents. Irradiant une lumière lunaire, tu vis dans ta félicité intérieure. Tu arrives comme une biche argentée qui sort des bois ornés de fleurs de corail et de bourgeons de rêves flamboyants, ou tu t'enfuis comme une déesse des vents à travers les feuillages, ou tu te promènes, O colombe aux ailes de neige, aux yeux de rubis, voletant parmi les bosquets de tes purs désirs dans la beauté invulnérable de ton âme. Ces choses sont bien plus que de simples symboles de ton monde, elles sont la vérité la plus vraie de ce qui sommeille en toi. Car tel est ton esprit, O sœur des dieux, et tel est ton corps terrestre si charmant à contempler, et en matière de joie tu t'apparentes aux enfants des Cieux.

O toi qui es venue à la rencontre de ce monde étonnant et périlleux où l'amour et la beauté ont bien du mal à survivre, que tu n'as vu jusqu'à présent qu'à travers la splendeur de tes songes, toi-même un être suprêmement dangereux, âme seule dans une demeure dorée de pensée, tu as vécu murée dans la sécurité de tes rêves, sur des montagnes de bonheur, à l'abri d'un destin assoupi qui traque sans se faire voir les vies inconscientes des hommes. Si seulement ton cœur pouvait rester enfermé dans l'or de l'idéal, combien noble, combien joyeux serait ton éveil ! Si seulement le Destin pouvait à jamais demeurer endormi !"

Ainsi parla-t-il, sans pourtant permettre à ses mots d'exprimer l'ensemble de sa connaissance : comme un nuage qui joue avec le rire charmant de l'éclair et retient dans son cœur le roulement du tonnerre, il ne laissait filtrer que les images les plus évidentes. Son discours, comme une musique envoûtante, voilait ses pensées ; prenant en pitié les mortels, il ne leur parlait, tel un vent flatteur sur l'air brillant de l'été, que de vivante beauté et du bonheur présent : au fond de son mental omniscient,

il gardait le reste caché. Pour ceux qui écoutaient sa voix céleste, le voile que la miséricorde du ciel jette sur les douleurs futures fait que l'arrêt des Immortels semble n'être que joie éternelle.

Mais Aswapathi répondit au voyant ; — son mental attentif avait remarqué l'hésitation dissimulée, avait perçu une ombre menaçante derrière les mots, mais calme comme quelqu'un qui a l'habitude de faire face au Destin ici-bas parmi les méandres dangereux de la vie sur Terre, il répondit à la pensée secrète par des paroles prudentes :

"O sage immortel, toi qui connais toute chose ici-bas, si je pouvais lire selon mon propre vœu à travers l'écran d'images symboliques que tu as projeté entre nous et ton mental divin, il se pourrait que je voie les premiers pas d'une nouvelle Vie divine aux yeux brûlants, établissant joyeusement ses avant-postes sur la Terre ; née sur les frontières de deux mondes magiques, entre l'Inconnaissable et l'Invisible, elle projette les flammes symboliques de l'Infini et se nourrit de la noble lumière de soleils intérieurs. Car elle a découvert et brisé les sceaux merveilleux, elle a bu aux sources de joie de l'Immortel, elle a regardé au-delà des barreaux enjolivés du Ciel, elle a pénétré les secrets de l'Aspiration, elle voit bien plus loin que les choses terrestres ordinaires et communique avec les Pouvoirs qui bâtissent les mondes, tant et si bien que, par les portes brillantes et les rues mystiques de la cité de lapis-lazuli et de perle, les actes nobles prennent le dessus, assurant la suprématie d'une hiérarchie et d'une marche des dieux. Bien que comme interludes dans notre vie humaine la Terre réserve à l'homme quelques heures brèves et parfaites durant lesquelles le fil inconstant du Temps peut passer pour le moment éternel vécu par l'immortel, cette touche est pourtant bien rare dans l'univers du mortel : il ne se trouve guère une âme ou un corps, né ici au sein de cette valse laborieuse et sans pitié des astres, dont le vital soit capable de garder cette note de paradis, et de tenir le rythme de cette riche mélodie qui pulse infatigable dans l'atmosphère enchantée, saisissable dans le chant qui fléchit les membres de l'Apsara lorsqu'elle flotte incandescente comme un nuage de lumière, vague de joie sur le sol pierre de lune du paradis.

Vois cette image projetée de lumière et d'amour, cette stance de l'ardeur des dieux à la rime parfaite, cette dense ondulation d'or ! Son corps est comme un pichet débordant de félicité, modelé dans la splendeur d'un bronze doré apte à saisir la vérité de félicité secrète de la Terre. Ses yeux illuminés sont des miroirs du rêve, délicatement soulignés par une ligne flexible de jais, conçus pour garder dans leur profondeur les réflexions du ciel. Et à l'image de son corps, ainsi est-elle au-dedans. Dans son jeune esprit qui n'a encore jamais été touché par les larmes, les matins éclatants du ciel se renouvellent, glorieux comme des gouttes de feu sur une page d'argent. Dans son âme de cristal, toutes les choses merveilleuses semblent éternelles et accessibles à un émerveillement vierge : l'azur immuable révèle ses pensées épanouies ; magique, la lune ne cesse de planer dans les cieus stupéfaits ; les fleurs de la Terre bourgeonnent et se moquent bien du temps et de la mort ; les mutations charmantes de la vie enchanteresse courent comme de brillants enfants au long des heures souriantes. Pourvu que cette joie de vivre puisse durer, pourvu que la douleur ne jette jamais sa note de bronze sur ses jours harmonieux !

Regarde-la, O poète au regard prémonitoire, et que les bénédictions de ton chant fassent que cette belle enfant sache répandre autour d'elle, puisé à la source de son cœur d'amour clairvoyant, le nectar d'une vie sans désastres, et guérir à l'aide de sa félicité les mamelles fatiguées de la Terre, et jeter comme un filet joyeux, la Béatitude. Ainsi que grandit l'arbre généreux, magnifique et doré qui fleurit proche

du clapot des vagues de l'Alacanda, là où les eaux se précipitent en rapides amoureux bavardant et babillant avec la splendeur du matin, s'accrochant avec un rire lyrique autour des genoux des filles du ciel ruisselantes d'une pluie magique, brillantes comme des perles aux membres dorés de lune avec leurs chevelures de nuage, ainsi sont ses aurores comme des pages scintillantes de lumière, ainsi projette-t-elle sa félicité sur les hommes. Elle est née comme une flamme de bonheur radieux et il ne fait aucun doute que cette flamme un jour illuminera la Terre : car certainement, la Fatalité, lorsqu'elle la verra passer, en restera muette !

Mais trop souvent, ici-bas, la Mère insouciante abandonne ceux qu'elle a choisis aux mains d'un Destin jaloux : la harpe de Dieu se tait, son appel à la béatitude, découragé, s'échoue parmi les plaintes malheureuses de la Terre ; les cordes de la sirène Extase ne résonnent point ici-bas ou bien vite se taisent dans le cœur de l'homme.

Assez de ces chants de lamentations ! Fasse qu'une fois pour toutes ses jours heureux et libres d'angoisse soient capables de faire descendre ici-bas le paradis. Ou faudra-t-il toujours que les grandes âmes soient mises à l'épreuve du feu ? Le long de la terrible voie des Dieux, armée de l'amour et de la foi et d'une joie sacrée, elle est une voyageuse vers la maison de l'Eternel : fasse qu'une vie mortelle, pour une fois, passe sans être blessée."

Mais Narad ne répondit point ; en silence il s'assit, sachant bien que les mots sont vains et que le Destin est suprême. De ses yeux de voyant il regarda dans l'invisible, et puis, jouant avec l'ignorance mortelle, il s'écria comme quelqu'un qui n'aurait rien su :

"Vers quelle noble mission s'en fut-elle sur son chariot rapide ? D'où arrive-t-elle avec cette gloire dans le cœur et ce Paradis si évident dans son regard ? Quel Dieu inattendu a-t-elle rencontré, quel visage souverain ?"

Ce à quoi le roi répondit :

"Ce même ashoka couvert de fleurs rouges qui l'a vu s'en aller est maintenant le témoin de son retour. S'élevant dans l'air d'une aurore flamboyante comme un oiseau brillant qui s'ennuie solitaire sur sa branche, pour trouver elle-même son seigneur — du fait qu'il n'était pas encore venu à elle sur cette Terre — cet ange était parti en quête, se frayant son chemin du battement de ses ailes rapides. Guidé par un appel distant, son vol vif au hasard parcourut les matins de l'été et bien des pays ensoleillés.

Mais il semble que ses paupières lourdes dissimulent une paix joyeuse, que ces lèvres pudiques et charmantes retiennent un trésor tranquille. O vierge qui nous retourne rendue parfaite par la joie, révèle le nom que les battements rapides de ton cœur ont appris. Qui donc as-tu choisi, cet élu parmi les hommes ?"

Et Savitri répondit d'une voix contenue et ferme comme quelqu'un qui s'exprime sous les yeux du Destin :

"O mon père et mon Roi, j'ai exécuté ta volonté, celui que je cherchais, je l'ai trouvé en un lointain pays ; j'ai obéi à mon cœur, j'ai écouté son appel. A l'orée d'une jungle de rêve parmi les montagnes géantes du Shalwa et ses forêts sauvages, dans son ermitage de chaume demeure Dyumathsena, aveugle, exilé, hors caste, autrefois un puissant roi. Sur la lisière solitaire de la forêt vierge j'ai rencontré le fils de Dyumathsena, Satyavan. Mon père, j'ai choisi. C'est fait."

Stupéfaits, tous demeurèrent silencieux un moment. Alors Aswapathi regarda plus en profondeur et vit une ombre inquiétante qui planait sur ce nom, chassée par une lumière soudaine et prodigieuse ; il regarda sa fille droit dans les yeux et dit :

"Tu as bien fait et j'approuve ton choix. Si c'est tout ce qu'il en est, alors tout est certainement pour le mieux ; et s'il y a plus, eh bien tout sera encore pour le mieux. Que cela paraisse bien ou mal au regard des hommes, la Volonté secrète ne sait travailler que pour le bien. Notre destinée est écrite en termes doubles : à travers les contraires de la Nature nous nous rapprochons de Dieu ; émergeant de l'ombre nous grandissons continuellement dans la lumière. La mort est une route qui nous mène à l'immortalité. 'Malheur ! O malheur !', se lamentent les voix désespérées du monde, et pourtant c'est le Bien éternel qui l'emporte en fin de compte."

Alors le sage faillit parler, mais le roi en hâte l'interrompit et arrêta ses paroles imprudentes :

" O chanteur de l'extase ultime, ne prête point à l'aveugle une vision dangereuse, simplement parce que tu peux voir clair de ton droit de naissance. N'impose point sur la poitrine tremblante des mortels l'épreuve terrible qu'apporte une connaissance anticipée ; ne leur demande pas de se conduire dès maintenant comme des divinités. Il n'y a point ici de ces pics privilégiés où errent les nymphes du ciel, ni d'escaliers étoilés comme ceux de Coilas ou de Vaicountha : il n'y a ici que des montagnes abruptes et acérées que seul le fort peut escalader et dont quelques-uns seulement considèrent entreprendre l'ascension ; des voix lointaines appellent au bas des rochers à pic, les sentiers sont glacés, glissants, vertigineux. Les dieux sont trop durs avec la race fragile des hommes ; ils résident dans leurs vastes paradis dispensés du Destin et ils oublient les pieds blessés de l'homme, ses membres qui faiblissent sous les coups de fouets de l'angoisse, son cœur à l'écoute des pas du temps et de la mort. La route du futur est cachée à la vue du mortel : il s'en va vers une muraille voilée et secrète. Eclairer une marche à la fois est tout ce qu'il ose espérer et il ne demande qu'un peu de force pour affronter l'énigme de son destin inconnu. Guetté par une force évasive et impalpable, conscient du danger que courent ses heures précaires, il garde ses aspirations hésitantes à l'abri de ce souffle ; il ne se rend pas compte que des griffes effrayantes se referment autour de lui, formant une étreinte que nul ne peut éviter.

Si tu peux lui faire relâcher sa poigne, alors seulement parle. Il se peut qu'il y ait une issue à ce piège de fer : peut-être que notre mental nous trompe avec ses mots et donne le nom de fatalité à quelque chose qui est notre propre choix ; peut-être que l'aveuglement de notre volonté est le Destin."

Ainsi parla-t-il et Narad ne tenta pas de répondre au roi. Mais alors la reine alarmée leva la voix :

"O devin, ton arrivée éblouissante coïncide avec ce grand moment d'une vie heureuse. Alors fasse que le discours de bon augure des sphères qui ne connaissent pas la misère vienne confirmer cette joyeuse conjonction de deux étoiles, et rende un verdict de joie par l'intermédiaire de ta voix céleste. Ici ne t'attarde pas dans le péril de nos pensées, ne permets pas à nos paroles de créer la fatalité qu'elles redoutent. Il n'y a aucune cause à frayeur, aucune chance pour le malheur de lever sa tête affreuse et poser son regard sur l'amour : heureux soit Satyavan entre les hommes de la Terre, cet esprit unique parmi une multitude que Savitri a choisi pour compagnon, et fortuné soit cet ermitage dans la forêt où, abandonnant son palais, ses richesses et un trône, ma Savitri s'en va demeurer et y faire descendre le ciel.

Alors, fasse que tes bénédictions viennent poser leur sceau immortel sur la félicité immaculée de ces deux existences brillantes, repoussant loin de leurs jours une Ombre de mauvais augure. Car l'Ombre s'abat avec trop de poids sur le cœur de l'homme ; il n'ose point être trop heureux sur Terre. Il appréhende le coup qui va suivre une joie trop intense, le fouet invisible dans la main tendue du Destin, le

danger qui rôde aux fiers extrêmes de la fortune, l'ironie contenue dans le sourire indulgent de la vie, et il tremble quand il entend le rire des dieux.

Ou bien, si au contraire une malédiction rôde telle une panthère, si les ailes du Mal planent au-dessus de cette maison, dans ce cas aussi, parle, de sorte que nous nous détournions et épargnons à notre vie les risques d'une fatalité de traverse, et que nous évitions de nous mêler d'un destin qui ne nous concerne pas."

Et Narad, sans hâte, répondit à la reine :

"Quelle intervention pourrait fléchir une personne déterminée ? Les portes du salut s'ouvrent à grand bruit et cependant celui que le destin a marqué passe son chemin. La connaissance du futur n'est qu'une douleur supplémentaire, un fardeau de torture et une lumière stérile sur la scène magistrale qu'a construit le Destin. Ce poète éternel, le Mental universel, a composé chaque ligne de son drame impérial ; invisibles, les acteurs géants foulent la scène, et l'homme se comporte comme le masque d'un comédien secret. Il ne sait même pas ce que ses lèvres doivent prononcer. Cependant un Pouvoir mystérieux l'oblige à avancer et la force de vie l'emporte sur son âme tremblante.

Nul ne peut contester ce qu'exige cette Force inflexible : elle a les yeux fixés sur son but superbe ; aucun pleur, aucune prière ne peut la détourner de son chemin. Car elle a décoché une flèche de l'arc de Dieu."

Ces mots étaient de ceux que prononcent les êtres qui vivent à l'abri du désespoir et qui grâce à leur calme peuvent apporter leur soutien aux roues chancelantes de la vie et à l'anxiété constante des créatures éphémères et au trouble et à la passion de ce monde inquiet.

Comme si son propre sein avait été transpercé, la mère de Savitri vit une ancienne malédiction humaine frapper son enfant, et se rendit compte que cet être angélique qui méritait un autre destin allait seulement recevoir une part de larmes plus généreuse. Aspirant à la nature des dieux, dotée d'un mental bien protégé par une cotte de maille de pensées solides, d'une volonté absolument disciplinée derrière le bouclier de la sagesse, et bien qu'elle se fut élevée à des cieux tranquilles de connaissance, bien qu'étant calme et sage et reine d'Aswapathi, elle était encore humaine et elle ouvrit ses portes à l'angoisse : elle accusa l'injustice au regard de pierre de la divinité de marbre qui régit cette Loi inflexible ; elle oublia de faire appel à la force qu'apporte l'adversité extrême aux êtres qui se tiennent droits et affrontent le Pouvoir du Monde ; son cœur protestait à l'encontre du juge impartial et accusait de perversité l'Un impersonnel. Elle n'appela pas à l'aide son esprit tranquille, mais ainsi que l'homme ordinaire qui s'écroule de faiblesse sous son fardeau et exhale sa douleur avec des mots ignorants, ainsi blâmait-elle à présent la volonté impassible du Monde :

"Quelle est donc la fatalité furtive qui s'est glissée le long de son chemin, émergeant soudain du cœur taciturne de la sombre forêt, quelle créature du malin se tint souriante sur le sentier, déguisée sous la beauté de ce garçon du Shalwa ? Peut-être est-il venu comme un ennemi de son passé, armé de la force cachée d'anciens forfaits sans lui-même le savoir, pour la surprendre à l'improviste. Ici-bas, l'amour et la haine viennent à notre rencontre terriblement mélangés, pauvres vagabonds aveugles parmi les périls du Temps. Nos jours sont les maillons d'une chaîne désastreuse, la Nécessité se venge de nos pas désinvoltes ; d'anciennes cruautés nous reviennent sans qu'on les reconnaisse, les dieux se servent de nos actions oubliées. Et pourtant c'est en vain que cette loi amère fut faite.

Notre propre mental se fait le justicier du destin. Car nous n'avons rien appris, et nous continuons effrontément de perpétrer les mauvais usages de notre âme et de celle d'autrui. Il se passe dans le cœur humain de terribles alchimies, et tombé de son élément d'éther, l'amour s'enlaidit au contact de l'esprit des dieux inférieurs. Cet ange alors terrible, en colère à cause des joies savoureuses et blessantes auxquelles il ne sait pas encore renoncer, est sans pitié pour l'âme que son regard a désarmé et il afflige de ses propres tourments sa proie tremblante, nous forçant à nous accrocher amoureux à son emprise comme si nous étions épris de notre propre agonie. Ceci est une des calamités les plus poignantes de ce monde, car le tourment ne manque pas de lassos pour capturer notre vital. Nos tentations savent se faire nos tortionnaires.

J'ai la force d'endurer mon propre châtement lorsque je sais qu'il est juste, mais sur cette Terre perplexe, frappée dans l'angoisse des créatures damnées et impuissantes, bien souvent cette force s'évanouit quand il s'agit de faire face aux yeux d'autres êtres qui souffrent. Nous ne sommes pas faits comme les dieux qui ne connaissent point l'angoisse et contemplent, impassibles, la souffrance du monde ; calmes, ils observent cette dérisoire scène humaine, avec les passions brèves qui traversent les cœurs mortels. Un ancien conte d'infortune sait encore nous émouvoir, nous préservons les tourments appartenant à des cœurs qui ont rendu leur dernier souffle, et sommes ébranlés à la vue de la souffrance humaine, et partageons les misères que ressentent les autres. Nous n'avons pas le privilège de ces paupières libres de passion et qui ne vieillissent point. L'indifférence du Ciel à notre égard est trop sévère : comme si nos propres tragédies n'étaient pas suffisantes, nous nous approprions tout le pathos et toutes les souffrances ; nous regrettons les grands moments passés et sommes sensibles au goût des larmes dans les choses mortelles.

Même l'angoisse d'un étranger déchire mon cœur, et ceci, O Narad, n'est autre que mon enfant bien aimée ! Ne nous cache pas notre infortune, si infortune il y a. Car il n'est rien de pire qu'un visage inconnu du Destin, une terreur menaçante, muette, perçue plus que vue, derrière notre siège le jour, sous notre lit la nuit, une Fatalité qui guette dans l'ombre de notre cœur, et l'angoisse de l'invisible qui attend et va frapper. Il est préférable de savoir, aussi dur que cela soit à supporter."

Alors le sage pleura, transperçant le cœur de la mère, glaçant la volonté de Savitri, ses mots libérant la détente de la Destinée Cosmique.

Les Dieux formidables se servent de la douleur dans le cœur humain comme d'une hache acérée pour se frayer leur chemin dans le cosmos : ils répandent sans réserve le sang et les larmes des hommes au profit d'un moment de leur entreprise fatale. Cet équilibre cosmique de la Nature n'est pas sous notre contrôle, ni la mesure mystique de ses besoins et quantités. Un simple mot peut mettre en branle de formidables entreprises ; un acte sans importance peut déterminer le destin du monde. Et c'est ainsi qu'en cet instant il affranchit la destinée.

"La vérité tu as exigé ; la vérité je te donne.

Celui que Savitri a choisi parmi les hommes est un miracle de la rencontre de la Terre et du Ciel : sa personne représente l'avant-garde de la marche de la Nature, cet être unique est le fleuron des œuvres du Temps. Saphir qui tranche le sommeil des cieux, l'âme de Satyavan est une merveille, un rayon ivre de l'Infini, le silence s'éveillant à un hymne de joie. Divinité et majesté ornent son front ; ses yeux reflètent la mémoire d'un monde de félicité. Aussi brillant qu'une lune solitaire dans le ciel, gentil comme le bouton délicat que désire le printemps, pur comme le torrent qui baise les rives tranquilles, avec brio il s'empare par surprise de l'esprit et des sens. Nœud vivant d'un Paradis doré, immense être bleu, il se penche sur le monde qui

aspire, joie du temps empruntée à l'éternité, étoile de splendeur, rose de béatitude. En lui l'Ame et la Nature, Présences égales, s'équilibrent et fusionnent dans une vaste harmonie. Les Bienheureux dans leur éther lumineux n'ont pas de cœur plus joyeux ni plus vrai que celui-là fait de substance mortelle, qui reçoit toute joie comme un don naturel du monde et qui offre la joie à tous en tant que droit naturel du monde. Son discours véhicule la lumière d'une vérité intérieure, et sa communion les yeux grand'ouverts avec le Pouvoir dans les choses ordinaires a libéré son mental de tout voile : il est un voyant sous la forme terrienne d'une divinité nue. Une tranquille étendue de ciel sans vent et immobile qui regarde le monde tel un mental aux pensées insondables, un espace de silence songeur et lumineux qui révèle la félicité au petit matin, un enchevêtrement d'arbres verts sur une colline joyeuse changée par les vents du sud en un nid qui murmure, voici quels sont ses symboles et parallèles, ses semblables en matière de beauté et ses pairs en profondeur. Une volonté de s'élever entraîne une joie de vivre, compagne de la beauté charmante de la Terre sur les sommets du ciel, une aspiration vers l'atmosphère de l'immortel repose sur les genoux d'une extase mortelle. Sa délicatesse et sa joie appellent tous les cœurs à vivre avec le sien dans une association joyeuse, sa force ressemble à une tour construite pour atteindre le ciel, une divinité extraite des carrières de pierre de la vie.

Mon dieu, quelle perte, lorsque la mort s'introduisant dans les éléments dont fut bâtie son enveloppe gracieuse, viendra briser ce vase avant qu'il n'ait exhalé toutes ses douceurs, comme si la Terre ne pouvait garder trop longtemps à l'instar du Ciel cet unique trésor prêté par les dieux, cet être si rare, d'une manufacture si divine ! Dans un an bien vite passé, lorsque cette heure retournera et se perchera insouciant sur une branche du Temps, cette gloire souveraine que les cieux ont prêtée à la Terre prendra fin, cette splendeur s'effacera du ciel des mortels : la grandeur des cieux s'est manifestée, mais elle était trop formidable pour pouvoir rester.

Douze mois aux ailes rapides sont offerts à lui et à elle ; au retour de ce jour, Satyavan mourra."

**L**e verdict avait frappé, comme un éclair aveuglant et sans appel. Mais la reine s'écria :  
 "A quoi bon la grâce divine ! Le Ciel se moque de nous avec le clinquant de ses présents, car la Mort est en fait le serveur de ce vin d'une joie trop brève que portent à nos lèvres au cours d'un moment de passion les dieux insouciant. Mais je refuse à la fois la grâce et le sarcasme. Remonte sur ton chariot et va-t-en, O Savitri : reprends ton voyage à travers les pays des hommes.

Hélas, dans l'allégresse des bois verdoyants ton cœur a trébuché sur un appel trompeur. Refais ton choix et abandonne ce chef mal choisi, car la mort est le jardinier de cet arbre de merveille : la douceur de l'amour sommeille dans sa main de marbre pâle. T'engageant sur une voie de miel mais sans issue, un peu de joie serait le prix d'une fin trop amère. Ne t'aventure pas dans ce choix, car la mort l'a rendu vain. Ta jeunesse et ta splendeur ne sont pas venues au monde pour ensuite s'offrir comme une cassette vide abandonnée sur un sol qui s'en moque ; un choix moins exceptionnel pourrait appeler un destin plus heureux."

Mais la réplique de Savitri bondit de son cœur ardent — sa voix était calme, son visage ferme comme l'acier :

"Une fois que mon cœur a choisi, il ne peut choisir à nouveau. Les mots que j'ai prononcés ne pourront jamais être effacés, car ils sont écrits dans le livre des archives de Dieu. La vérité une fois prononcée, effacée de l'air de la Terre, oubliée par le

mental, résonne immortelle et pour toujours dans la mémoire du Temps. A une conjoncture donnée les dés sont tombés, jetés par la main du Destin, dans un éternel moment des dieux. Mon cœur a scellé son serment avec Satyavan : un Destin adverse ne saurait effacer notre signature ; ni le Destin, ni la Mort, ni le Temps ne pourront dissoudre son sceau. Peuvent-ils être séparés ceux qui sont conscients de n'être qu'un seul être au-dedans ? L'emprise de la Mort peut briser nos corps, mais pas nos âmes ; et si la mort le prend, moi aussi je sais comment mourir. Que le Destin fasse de moi ce qu'il désire ou ce qu'il peut ; je suis plus forte que la mort et plus grande que mon destin ; mon amour durera plus longtemps que le monde, la fatalité se détachera de moi, impuissante à l'encontre de mon immortalité. Il se pourra que changent les lois du Destin, mais pas la volonté de mon esprit."

Avec une détermination indomptable elle prononça ce discours ferme comme le bronze. Mais selon l'entendement de la reine, ces paroles sonnèrent comme l'expression d'une Malédiction délibérément choisie, impliquant le refus de toute possibilité d'échappatoire. La mère se laissa aller à son propre désespoir ; elle pleura comme quelqu'un qui laisse son cœur lourd se débattre parmi les sanglots de ses espoirs, et n'éveille une note d'aide que de la part de cordes encore plus tristes :

"O mon enfant, dans la magnificence de ton âme qui demeure sur la frontière d'un plus grand monde, et aveuglée par tes pensées surhumaines, tu prêtes l'éternité à un espoir mortel. Ici sur cette Terre capricieuse et ignorante, qui donc est l'amant et qui est l'ami ? Tout passe ici-bas, et rien ne demeure constant. Nul n'est destiné à quelqu'un en particulier, sur ce globe éphémère. Celui que tu aimes à présent, arriva comme un étranger et s'en ira dans un inconnu lointain : une fois qu'il aura rempli son rôle sur la scène de la vie — ce qui pour un temps lui est signifié de l'intérieur — il s'en ira vers d'autres scènes et vers d'autres acteurs et il rira et il pleurera parmi de nouveaux visages qui te sont inconnus. Le corps dont tu es amoureuse sera rejeté dans la substance brute et immuable des mondes par les forces indifférentes de la Nature et deviendra matière grossière pour le plaisir d'autres créatures. Quand à nos âmes, pour toujours tournant sur la roue de Dieu, elles vont et viennent, mariées puis séparées dans la ronde magique du grand Chorégraphe de cette danse infinie. Nos émotions ne sont rien d'autre que les notes aiguës et mourantes de sa musique sauvage, transformée de force par les mouvements passionnés d'un Cœur en quête, dans le lien inconstant des heures avec les heures. Appeler l'intervention harmonieuse d'un ciel lointain, prier pour une félicité que ne nous ne parvenons à saisir, voilà tout ce que nous pouvons oser ; et une fois que nous l'avons saisie, nous perdons le sens de la musique céleste ; trop proche, l'appel rythmé s'envole ou se tait ; toutes les harmonies ici-bas sont des symboles incompréhensibles. L'amour meurt dans notre poitrine bien avant l'amant : nos joies ne sont que des parfums dans un flacon fragile.

O quelle épave que celui qui, sur les océans du Temps, prête les voiles de la vie aux typhons du désir et fait appel au cœur aveugle en tant que pilote ! O mon enfant, vas-tu défendre, vas-tu donc suivre, à l'encontre de notre Loi qui est celle de la volonté éternelle, l'autarcie des humeurs d'un Titan brutal pour qui la seule loi est celle de sa volonté furieuse, dans un monde où la Vérité n'existe pas, non plus que la Lumière, ni Dieu ? Seuls les dieux peuvent tenir le langage que tu tiens à présent. Toi qui es humaine, cesse de penser à la façon d'un dieu. Car l'homme, inférieur au dieu, supérieur à la brute, a reçu le privilège de la raison tempérante pour le guider ; il n'est point mené par une volonté irrationnelle comme le sont les actes de l'oiseau et de l'animal ; il n'est point dirigé par une Nécessité inflexible comme le mouvement incohérent des créatures inconscientes. La marche furieuse du géant et du Titan les

pousse à usurper le royaume des dieux ou à frôler les intensités démoniaques de l'Enfer ; dans la passion irréfléchie de leur cœur ils précipitent leur vie dans un conflit avec la Loi éternelle et tombent et se brisent sous l'inertie de leur propre masse de violence.

Le sentier du milieu est le propre de l'homme pensant. Il lui est donné de choisir ses pas à la lumière vigilante de la raison, de choisir son chemin parmi les nombreux chemins, avec un but difficile correspondant à chacun, parmi un infini de possibilités. N'abandonne pas ton but pour suivre un visage charmant. Seulement lorsque tu te seras élevée plus haut que ton mental et que tu vivras dans l'amplitude calme de l'Un, alors l'amour pourra être éternel dans une félicité éternelle et l'amour divin aura remplacé les liens humains. Il existe une Loi occulte, une force austère : elle te propose de renforcer ton esprit immortel ; elle t'offre ses bienfaits sévères que sont le travail et la réflexion et la joie grave et mesurée, comme des marches pour gravir les sommets secrets et inaccessibles de Dieu.

Alors notre vie devient un pèlerinage tranquille, où chaque année est un mile de plus sur la Voie céleste, où chaque aurore révèle une Lumière plus vaste. Tes actes sont tes aides et les événements sont des signes, la veille et le sommeil sont des opportunités qui te sont données par un Pouvoir immortel : ainsi peux-tu élever ton pur esprit vaincu jusqu'au point où, épanoui dans les cieux en un vaste calme vespéral, indifférent et modéré comme le ciel, il ne cesse de grandir, avec patience, dans une paix éternelle."

Mais Savitri, le regard ferme, répondit :

"Ma volonté fait partie de la Volonté éternelle, mon destin est ce que la détermination de mon esprit peut réaliser, mon destin est ce que la détermination de mon esprit peut endurer ; ma force n'est point celle d'un Titan, elle est la force de Dieu. J'ai découvert ma propre réalité, joyeuse, au-delà de mon corps dans l'existence d'un autre : j'ai trouvé l'âme profonde et immuable de l'amour. Comment pourrais-je alors désirer une fortune solitaire, ou bien tuer, dans l'aspiration d'une paix vide et immaculée, l'espoir éternel qui amena mon âme au premier plan, la sortant de sa solitude infinie et de son repos ? Mon esprit a entrevu l'être glorieux pour qui il est venu, ce battement d'un seul cœur immense dans le feu des créatures, mon éternité embrassée dans son éternité et, jamais lassée des tendres abîmes du Temps, cette profonde possibilité d'aimer à jamais. Ceci est la première et la dernière joie et, comparées à cette exaltation, les richesses de mille années de fortune sont une misère. La mort et l'angoisse ne comptent pas pour moi, pas plus qu'une vie ordinaire et des jours heureux. Et que m'importent les âmes d'hommes ordinaires ou des yeux et des lèvres qui ne sont pas ceux de Satyavan ? Je n'ai aucun besoin de m'arracher à ses bras et au paradis nouvellement découvert de son amour et de m'en aller dans un infini de tranquillité. Ce n'est que maintenant, parce que mon âme demeure en Satyavan, que je chéris la riche opportunité de ma naissance : sous le soleil et dans un rêve de chemins émeraude nous allons marcher ensemble ainsi que des dieux en Paradis. Si ce n'est que pour une année, cette année est toute ma vie.

Et pourtant je sais que ceci n'est pas tout mon destin, juste de vivre et aimer un moment et puis mourir. Car je sais maintenant pourquoi mon esprit est venu sur la Terre et qui je suis et qui est celui que j'aime. Je l'ai contemplé depuis mon Moi immortel : en Satyavan, j'ai vu Dieu me sourire ; j'ai vu l'Éternel sur un visage humain."

Alors, nul ne put répondre à ses mots. En silence ils s'assirent et regardèrent le Destin droit dans les yeux.

Fin du Chant 1